

# Connaître pour agir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **81 (1989)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-386344>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Connaître pour agir

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le monde du travail est confronté aux changements techniques. Toute l'histoire du développement industriel est jalonnée de transformations, souvent profondes, qui ont bouleversé les conditions de travail des salariés.

L'époque que nous vivons s'inscrit dans cette perspective. Elle a cependant des caractéristiques propres, qui sont l'extrême rapidité avec laquelle les changements interviennent dans les ateliers et les bureaux, ainsi que l'exubérance foisonnante des innovations dans pratiquement tous les domaines.

Ce sont là des défis adressés aussi bien aux salariés, qui ont le souci de défendre et d'améliorer leurs conditions de travail, qu'aux organisations syndicales, qui doivent formuler des propositions susceptibles de permettre aux travailleurs de négocier les changements plutôt que de les subir. Les contributions recueillies pour ce numéro de la Revue syndicale suisse n'ont pas la prétention de faire le tour de ce vaste problème. Elles posent toutefois quelques jalons pour situer les phénomènes en cours et pour en améliorer notre connaissance. Ce qui est important car la connaissance est désormais une des composantes de l'action.

Claus Hässig présente la manière dont les nouvelles technologies ont été perçues en Suisse au cours de ces quatre dernières décennies. C'est l'occasion de se remémorer un passé récent, et de prendre du même coup le recul nécessaire pour aborder les problèmes présents et futurs.

René-Simon Meyer indique les multiples changements qui ont touché l'industrie des arts graphiques. Des bouleversements rapides qui ont eu autant de conséquences sur les métiers que sur les salariés et qui, à ce titre, sont exemplaires des problèmes auxquels tous les travailleurs sont confrontés.

Jean-Pierre Ghelfi s'intéresse aux relations entre les changements techniques et la participation des salariés. Des études fouillées réalisées dans

différents pays montrent qu'il faut associer les salariés à toutes les étapes des changements techniques, afin que l'amélioration de la productivité attendue corresponde à la réalité. La participation n'est pas (plus) une revendication idéaliste, mais une condition nécessaire pour avoir des entreprises performantes.

Des extraits de deux publications récentes complètent ce dossier.

Un groupe d'experts de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), qui s'est penché sur les aspects sociaux des nouvelles technologies, indique que le taylorisme n'est pas une méthode appropriée pour organiser le travail. Les entreprises ont bien davantage intérêt à élargir les compétences et l'esprit d'initiative des salariés.

Alors que l'on parle actuellement beaucoup en Suisse de la création de centres CIM (Computer Integrated Manufacturing)<sup>1</sup>, une étude montre que les solutions strictement techniques sont totalement inadéquates pour combler les insuffisances de productivité. En fait, plus la technique est sophistiquée, plus la concertation doit être approfondie avec les salariés et les syndicats. Sinon les entreprises pourraient connaître de sérieuses désillusions.

<sup>1</sup> En français: Production Intégrée par Ordinateur, PIO.